



FEU L'HON. MICHEL-JOSEPH-CHARLES COURSOL

Voilà bien ici le cas, ou jamais, de parler de *glanures* à faire dans le vaste champ du souvenir, de *cueillettes* à opérer parmi les amas de fleurs délicates et choisies dont de plus habiles que nous ont, jadis, orné comme elle le méritait, la tombe de notre héros.

Pour peu que nous soyions logiques et sincères dans les louanges que nous prodiguons à ceux des nôtres, encore vivants, qui font honneur en quelque façon à la nationalité canadienne-française, il convient bien, ce semble, que nous ne laissions pas l'oubli ternir le nom et la mémoire de ceux de ces vaillants qui ne sont plus, qui sont partis chercher la récompense des nobles luttes soutenues pour Dieu, la religion et la patrie. N'oublions pas nos morts, c'est un précepte national presque autant que chrétien !

Parmi ceux de nos morts dont nous devons garder longtemps le plus vivace souvenir, l'hon. M.-J.-C. Coursol tient un haut rang. C'est ce qu'à compris LE MONDE ILLUSTRÉ, dont la rédaction n'a rien tant à cœur que de faire connaître et apprécier nos nationaux les plus marquants, nos plus éminents patriotes ; et, comme une bonne manière de rappeler un personnage, un mort surtout, c'est de reproduire avec fidélité les traits de sa figure, il a jugé à propos d'enrichir du portrait de l'honorable défunt la superbe galerie nationale que lui a permis d'inaugurer, naguère, son nouveau système de photogravure, si ingénieux et si exact. Certain qu'il est de rencontrer les désirs d'un grand nombre de ses lecteurs, il donne cette photographie à l'occasion du premier anniversaire du décès de M. Coursol. Il appartenait bien à ce journal, seul organe littéraire-illustré du Canada français, et publié dans la division même que représentait notre regretté compatriote, de prendre cette initiative : pour notre part, nous l'en félicitons chaleureusement.

* *

Nous nous contenterons de reproduire, en peu de mots, la biographie de l'hon. M. Coursol, telle que nous la trouvons faite sur ses notes personnelles, dans le *Guide parlementaire* de 1885, telle aussi qu'elle fut donnée en détails à l'occasion de sa mort ; alors qu'on vit — spectacle bien rare chez nous — les organes officiels de l'un et l'autre parti politique, loyalement unis pour payer à sa mémoire un juste tribut d'hommage, pour offrir à sa famille et ses amis l'expression sincère de leurs plus vives condoléances.

Michèle Joseph-Charles Coursol, fils de Michel Coursol, un officier de la Compagnie de la Baie d'Hudson, fut, par sa mère, le petit-fils de Joseph Quesnel, le populaire chansonnier canadien. Né à Amherstbourg, province d'Ontario, le 3 octobre 1819, il prit son éducation au collège de Montréal et fut admis au barreau de Québec en 1841. Par un second mariage de sa mère, il devint le beau-fils de M^{re} Côme-Séraphin Cher-

rier, C.R., sous la direction de qui il avait fait son droit.

A partir de 1848, lorsqu'il fut nommé coroner-conjoint pour le district de Montréal, jusqu'en 1878, où il se fit élire pour représenter l'importante division de Montréal-Est, au parlement fédéral, M. Coursol remplit diverses charges importantes : citons, entre autres, celles de surintendant et inspecteur de la police de Montréal, 1856 ; de juge des Sessions de la Paix, à Montréal 1870. Il fut prié d'agir comme commissaire en diverses causes, aux dates respectives de 1850 et 1869 ; c'est en 1873 qu'il reçut sa commission de Conseiller Royal (C.R.). Membre distingué de l'association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, il se vit élevé par elle aux honneurs de la présidence. Il fonda lui-même le si beau et si populaire régiment des Chasseurs Canadiens, à la tête duquel il marchait vaillamment à la frontière pour repousser l'invasion féniennne, en 1866. Quant vint 1871, il fut élu maire de Montréal et réélu par acclamation en 1872. Cette même année, pendant son temps d'office, il

âme et d'un noble cœur, madame Coursol fut la digne épouse de l'homme dont nous esquissons, à traits inachevés, les hautes qualités. De cette union, trois enfants sont issus : deux filles, madame Sincennes, madame Kane, qui a uni son sort à celui d'un officier de l'armée anglaise, et un garçon, ce brillant militaire que tout Saint-Jean connaît, M. le capitaine Charles Coursol.

En 1887, à sa résidence d'été de Saint-Thomas de Montmagny, madame Coursol rendait à Dieu son âme si chrétienne. L'amer chagrin dont cette douloureuse séparation avait jeté le germe dans le cœur de son époux ne contribua pas peu à abrégier ses jours ; il expira à son tour, l'an dernier, dans cette même résidence de Saint-Thomas, à un an juste d'intervalle.

La mort de M. Coursol, comme toute sa vie, du reste, fut celle d'un vrai croyant. Il vit s'approcher sa dernière heure avec cette aimable tranquillité d'âme du fidèle serviteur qui n'a pas à porter au tribunal de Dieu un seul reproche de sa conscience. Puisse-t-il y avoir trouvé miséricorde !

* *

Parmi les nombreuses qualités qui enrichissaient son grand cœur, M. Coursol en possédait quelques-unes qui brillèrent toujours d'un éclat plus vif et l'honorèrent plus ouvertement.

Il est inutile de parler de sa bravoure, elle était devenue proverbiale. L'on raconte encore, avec plaisir, ses actes de courage, lorsqu'en un jour mémorable de 1849, sous le gouvernement de sir H. Lafontaine, on le vit, au beau milieu d'une échafourée, fendre, à cheval, la foule ameutée, saisir, un dans chaque main, deux des principaux meneurs et s'imposer au respect de cette populace en fureur en traînant lui-même, hors de la bagarre, ces deux fieffés canailles.

C'est encore lui qui disait à ses amis, lorsqu'il ramena dans leurs foyers ses braves Chasseurs Canadiens, après la courte campagne de 1866 : " Mes Chasseurs et moi nous ne sommes pas contents de notre expédition : nous pensions avoir affaire, un contre dix, à d'enragés fanatiques auxquels nous réservions une raclée d'importance, et nous n'avons rencontré qu'une poignée de lâches indisciplinés qui se sont sauvés comme des moutons à notre aspect."

Comme c'est ordinairement le cas, l'hon. M. Coursol avait le défaut de cette qualité, il était extrêmement prompt ; il n'était pas homme, comme on dit, à laisser longtemps marcher sur ses pieds. Les députés

se rappellent encore une provocation à la fois digne et résolue qu'il fit à un de ses collègues des Communes, en pleine séance, parce que ce député, un Anglais, s'était permis d'objecter un " ce n'est pas le cas," à l'une de ses remarques. " A la porte même de cette enceinte, dit M. Coursol, l'honorable député ne me répéterait pas ces mots-là : je l'y attends." Là-dessus, il sortit, l'autre ne bougea pas et l'incident fut clos. Autant il était prompt à s'emporter autant il était vif à revenir à de meilleurs sentiments.

Patriote à premier titre, il ne souffrait rien contre sa nationalité. On n'a pas oublié dans certains cercles, à Montréal, l'altercation qu'il eut avec un citoyen d'autre origine sur ce brûlant sujet-là : c'était après l'affaire Riel. On craignit même pour une rencontre sur le champ : heureusement, les choses n'en vinrent pas à ce point.



FEU L'HONORABLE MICHEL-JOSEPH-CHARLES COURSOL.
Photographie Notman.—Gravure par Armstrong

fut créé chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, distinction d'autant plus flatteuse qu'elle est plus rarement accordée à nos compatriotes.

Après avoir, en 1873, décliné l'honneur d'une nouvelle réélection à la mairie, il résigna ses fonctions de juge en 1878, pour se porter candidat dans Montréal-Est, sur les sollicitations pressantes de la masse des électeurs de ce collège électoral, le plus grand de la Confédération. Et de fait, il obtint le mandat par l'écrasante majorité de 2,000 voix. De nouveau en 1882 et 1887, ses constituants l'acclamèrent leur représentant à l'unanimité. En Chambre comme partout ailleurs, sa conduite révèle toujours le même caractère loyal, le même esprit indépendant et droit.

On sait que l'hon. M. Coursol avait épousé une fille de sir Étienne-Pascal Taché, l'un des pères de la confédération du Canada. Douée d'une belle